

## Rodolphe Burger « Le Velvet m'a ramené à la musique »

le 11/06/2012 à 05:00 par Recueilli par O.Br.



Entouré de musiciens talentueux (Geoffrey Burton, Julien Perraudeau, Alberto Malo...), Rodolphe Burger est accompagné sur scène de deux autres chanteurs : Black Sifichi, expert en « spoken word », et Sarah Yu Zeebroek, qui « remplace » aussi bien Nico que Maureen Tucker. Photo Julien Mignot

Sur scène comme sur disque, le chanteur alsacien présente sa version personnelle des chansons du mythique groupe de Lou Reed et John Cale, qui ont changé sa vie.

Sur scène comme sur disque, le chanteur alsacien présente sa version personnelle des chansons du mythique groupe de Lou Reed et John Cale, qui ont changé sa vie.

*Pourquoi ce projet de reprises du Velvet Underground maintenant ?*

*Le Velvet était souligné comme une influence majeure de Kat Onoma, on l'assumait mais c'était un peu encombrant. Je me suis rendu compte en reprenant ces chansons qu'il m'avait fallu du temps pour le faire de cette manière, détendue. Ce n'était pas forcément une bonne idée, je ne sais d'ailleurs pas si je l'aurais fait si Yvon Tranchant, directeur de la Scène nationale de Sète, ne me l'avait pas proposé il y a deux ans. L'idée était de le faire pour un concert unique, pas de tourner, ni d'en faire un album ( This Is A Velvet Underground Song That I'd Like To Sing, publié chez Dernière Bande/L'Autre Distribution). C'était d'abord l'occasion pour moi de réunir des musiciens que j'apprécie, pour une fête musicale. Ensuite, les choses se sont enchaînées...*

*Vous parlez de décontraction : cet exercice est-il autant une récréation qu'une récréation ?*

*Oui, c'est d'ailleurs ce qui frappe le public, je crois. Nous offrons une version très vivante de ces chansons, qui contiennent énormément d'énergie et de chaleur, alors que le Velvet était, paradoxalement, un groupe froid. J'ai parlé avec des témoins de l'époque de la Factory (NDLR : l'atelier d'artiste ouvert par Andy Warhol à New York, où le Velvet se produisait), il y avait quelque chose d'effrayant. C'était « cool d'être cold », comme on dit. Cette approche peut passer pour une trahison aux yeux de certains, mais nous n'avions pas envie de ressusciter cette atmosphère.*

*Est-ce une manière, aussi, d'amener un nouveau public à ce répertoire de référence ?*

*Ce n'est pas la démarche au départ, mais on constate que c'est l'effet produit...*

*L'ancien prof que vous êtes peut-il rappeler la singularité, l'importance du VU ?*

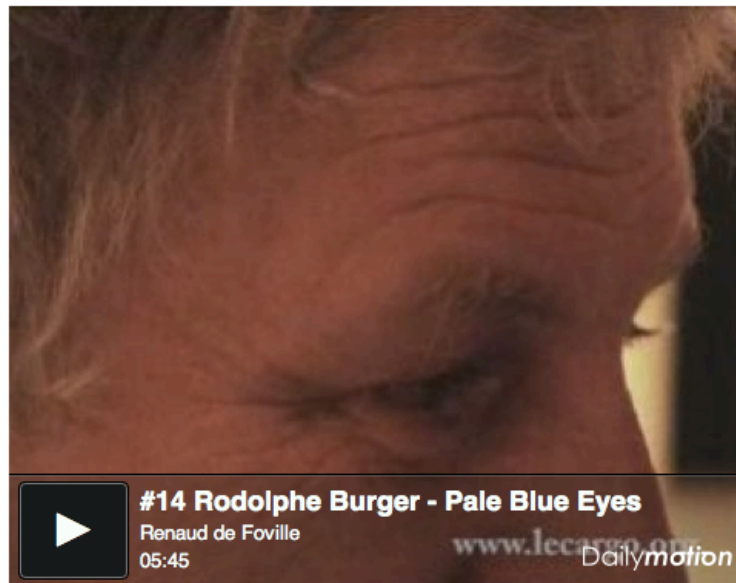
*Ce groupe a suscité de nombreuses vocations. Des tas de gens se réclament de lui, en faisant des choses très différentes, voire contradictoires. Il y a une postérité rock, une postérité pop, une postérité expérimentale... C'est l'exemple d'un groupe qui vient déjà après le rock, et cherche une manière de le dépasser. On sent qu'il y a une problématique derrière. John Cale était parti pour être un compositeur plutôt contemporain, avec La Monte Young, il rencontre Lou Reed et se retrouve à faire du rock. Lou Reed, lui, ne voulait pas être dans la simple reproduction, il invente réellement quelque chose, en étant influencé à la fois par le blues primitif et le mouvement de libération en cours du côté du jazz, avec le free... Ils sont aussi à la croisée de plusieurs modes d'expression artistique. Mais on ne sait pas à quel point ils étaient conscients de tout ça, quelle était la part de hasard. Nico, par exemple, a été complètement parachutée dans cette histoire, il y a un usage permanent du contre-emploi, comme avec Maureen Tucker aux percussions, pour être sûr de ne pas imiter.*

Comme vous le rappelez, le Velvet a suscité de nombreuses vocations : la votre ?

*J'ai fait du rock dès l'âge de 11 ans, mais le Velvet n'était pas encore dans ma discothèque. Un ami un peu plus âgé, fils du proviseur du lycée de Sainte-Marie-aux-Mines, m'avait fait découvrir beaucoup de choses : les Doors, Hendrix, Pink Floyd, et plus tard, le Velvet, en 1976, quand j'étais à Strasbourg. Ce fut une révélation, l'une des choses qui m'ont ramené à la musique. Nous aussi, lorsqu'on a formé Kat Onoma, au début des années 80, on se demandait si le rock n'était pas fini, ce qu'on pouvait faire de cet amour pour lui, qui ne soit ni nostalgique, ni intellectuel, tarabiscoté, contrairement à ce qu'on a pu dire à notre propos à l'époque. Cette problématique est toujours d'actualité.*

Mercredi 27 juin à Colmar (Parc des Expositions). Première partie : Mouse DTC. Tarif : 35 €. Rens. [www.colmar-expo.fr](http://www.colmar-expo.fr)

#### Rodolphe Burger - Pale Blue Eyes



#14 Rodolphe Burger - Pale Blue Eyes par lecargo

le 11/06/2012 à 05:00 par Recueilli par O.Br.